

Corne de l'Afrique: Le changement climatique entraîne une hausse alarmante des excisions

L'extrême pauvreté et la crise alimentaire provoquées par les sécheresses poussent de nombreux parents à recourir aux mutilations génitales pour marier tôt leurs filles.



Au Kenya, où l'excision est pourtant interdite, 14 des 23 comtés touchés par l'extrême sécheresse sont déjà des lieux à hauts risques pour les filles et les femmes, avec des taux de prévalence atteignant 98%, selon l'ONU.

ONG VISION DU MONDE

Voilà un effet du réchauffement climatique auquel on ne s'attendait pas. Selon les Nations Unies, les mutilations génitales féminines (MGF) ont augmenté de 27% dans certaines régions d'Afrique. Après le Covid et ses confinements, qui ont déjà freiné la lutte contre ces pratiques dévastatrices, c'est le dérèglement de la planète qui menace désormais les droits fondamentaux et l'intégrité des femmes et des filles.

Pour Andy Brooks, conseiller régional de l'Unicef pour la protection de l'enfance en Afrique orientale et australe, il y a urgence. «Nous constatons des taux alarmants de mariages d'enfants et de mutilations génitales féminines dans toute la Corne de l'Afrique, certaines familles démunies s'arrangeant pour marier des filles d'à peine 12 ans à des hommes cinq fois plus âgés qu'elles.»



«Nous constatons des taux alarmants de mariages d'enfants et de mutilations génitales féminines dans toute la Corne de l'Afrique.»

Andy Brooks, conseiller régional de l'Unicef pour la protection de l'enfance en Afrique orientale et australe

En Éthiopie, au Kenya et en Somalie, où le réchauffement climatique se traduit par une sécheresse inédite qui dure depuis deux ans, l'excision, la clitoridectomie ou encore l'infibulation sont en constante augmentation, alerte l'ONU. Qui rappelle qu'en ce début d'année, le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire d'urgence s'élève à 22 millions. Un chiffre qui a presque doublé en un an.

Cercle vicieux

«Avant le coronavirus, qui a eu des répercussions économiques et sociales terribles sur les plus fragiles, on était sur une dynamique très encourageante avec une nette diminution des mutilations génitales sur les filles et des mariages précoces. Avec leur déscolarisation et l'arrêt forcé des programmes de prévention et de sensibilisation durant la pandémie, on a assisté à un retour en arrière», explique Camille Romain des Boscs, directrice générale de Vision du Monde, une ONG française de solidarité internationale d'aide à l'enfance.

Video: https://youtu.be/sYqy_4Ofbk0

«L'intensification des conflits n'a certes rien arrangé, mais en Afrique de l'Est, c'est l'accentuation des événements météorologiques extrêmes liés au réchauffement climatique et ses conséquences dramatiques sur les cultures et le bétail qui ont donné le coup de grâce», estime la spécialiste. «Plongés dans la pauvreté, les habitants sont de plus en plus nombreux à avoir la tentation de marier leurs filles encore plus jeunes pour avoir une bouche de moins à nourrir, avec comme corollaire les mutilations génitales», déplore-t-elle, inquiète pour l'avenir.

«Plongés dans la pauvreté, les habitants sont de plus en plus nombreux à avoir la tentation de marier leurs filles encore plus jeunes pour avoir une bouche de moins à nourrir, avec comme corollaire les mutilations génitales.»

Camille Romain des Boscs, directrice générale de Vision du Monde

Et pour cause. «En raison de l'impact de la sécheresse, prévient l'Unicef, les dots en espèces, en nourriture et en bétail diminuent, ce qui signifie que les familles peuvent envisager de marier davantage de filles.» Or, comme le fait remarquer la directrice de Vision du Monde, «une enfant excisée est plus facilement mariable et la dot peut parfois être plus élevée».

Énorme pression sociale

En Éthiopie, entre janvier et avril 2021 et la même période en 2022, les mariages d'enfants ont augmenté en moyenne de 119%, rapporte l'ONU. Et au Kenya, où les MGF sont pourtant interdites par la loi, les filles sont aussi confrontées à ce risque. «Le poids de la norme sociale est énorme, ce qui incite les gens à faire perdurer cette tradition basée sur des croyances mensongères comme celle qu'une femme mutilée fera une meilleure épouse», souligne Camille Romain des Boscs.

Video: <https://youtu.be/hE4Lx5JTO7E>

Alors, comment lutter contre ce fléau? L'ONG a pour but de s'attaquer aux causes «profondes qui poussent les gens à perpétuer cette pratique». Autrement dit, en travaillant sur le développement économique des familles, notamment grâce à

des groupes d'épargne et de crédits, sur l'accès à l'éducation, mais aussi en collaborant avec les chefs religieux et les communautés, sans oublier les exciseuses qui se voient proposer des reconversions professionnelles. «Nous avons cette approche au Kenya depuis dix ans avec le projet Big Dream, et ça porte ses fruits», se réjouit la directrice de Vision du Monde qui espère faire redescendre les chiffres en multipliant ce type de programme.



Au Kenya, Vision du Monde a également mis en place des formations apprenant aux enfants à célébrer leur culture sans perpétuer des traditions néfastes comme les MGF et le mariage précoce.

ONG Vision du Monde

Rappelons, à l'occasion de [la Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des MGF le 6 février](#), qu'à l'échelle planétaire, l'Unicef estime à 200 millions le nombre de femmes ayant subi une mutilation génitale. Au cours des dix prochaines années, 30 millions de filles risquent de connaître le même sort.

Yannick Van der Schueren est journaliste à la rubrique internationale depuis 2008. Auparavant elle était journaliste indépendante, en presse écrite et en radio. Prix Ella Maillart 2007 pour ses reportages en Tchétchénie, en Afghanistan, en Irak et en Biélorussie.